

L'abandon de Jésus : approches théologique et œcuménique.

Martin Hoegger

Fribourg, 6 février 2018

L'abandon du Christ en croix ! il y a place pour une grande variété de lectures tant cet événement dépasse et bouscule nos catégories habituelles.

Ce cri appelle à l'humilité et à la sobriété car il a conduit à bien des spéculations. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » : « *C'est à Dieu que la question est posée ; c'est Dieu qui détient la réponse* ». ¹ Prudence donc envers tous les systèmes qui prétendent expliquer ce mystère et le dissolvent à coup de bonnes réponses.

Et confiance en Lui pour y entrer un peu par la prière, la contemplation et la vie. Confiance que Chiara Lubich a vécue en mettant ce cri au cœur de sa spiritualité !

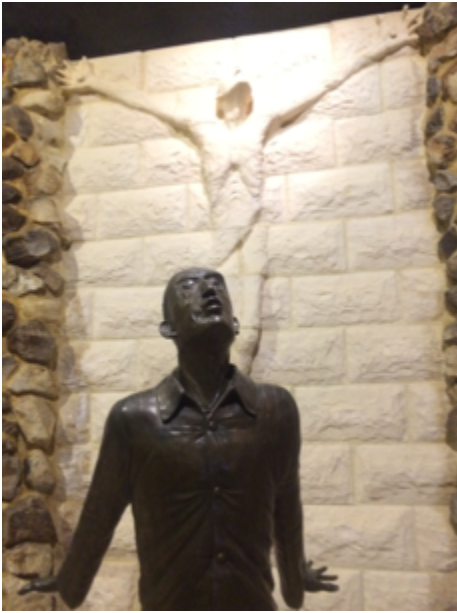
Seul l'Esprit de Dieu peut nous faire pénétrer un peu dans le sens de ce cri. C'est pourquoi il faut l'invoquer sans cesse. Je vous propose cette prière :

*Jésus, par ton abandon,
apprends-moi à vivre à ta suite,
en tant que disciple de ta croix.
Apprends-moi comment choisir
de souffrir plutôt que de faire souffrir,
de mourir plutôt que de tuer,
d'accueillir plutôt que de repousser,
de discerner plutôt que de mépriser
de pardonner plutôt que de juger,
de donner plutôt que de recevoir,
de partager plutôt que de confisquer,
de réunir plutôt que de diviser,
de dire la vérité plutôt que de l'accommoder,
de renoncer plutôt que de m'agripper,
de simplifier mon style de vie plutôt que d'accumuler !*

*Alors tu viendras à moi dans la puissance de ta résurrection,
tu m'uniras à mes frères et sœurs
et avec eux je serai illuminé par ta clarté.*

¹ GERARD PELLA, « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Marc 15,33-39. *Hokhma* 39/1988, p. 3

L'Évangile des sept paroles du Christ en Croix



En octobre dernier, j'ai découvert à Arad, dans le Négev israélien, la sculpture de Rick Wienike, « la fontaine des larmes ».²

J'ai été très ému de découvrir sept bas reliefs représentant les sept paroles du Christ sur la croix.

Devant eux sept sculptures symbolisant une réflexion sur l'holocauste avec un survivant de la Shoah.

Les personnes juives qui visitent cette œuvre d'art sont en particulier touchées par la sculpture centrale sur l'abandon de Jésus (voir l'image).

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » C'était le cri que les survivants ont le plus souvent entendu dans les camps de

concentration nazis !

Dans son premier livre - *La Nuit* - Elie Wiesel raconte qu'il doit assister régulièrement, avec les autres détenus, à des exécutions. Les SS forcent les détenus à défiler devant les condamnés qui viennent d'être pendus et à les regarder.

Un jour, parmi ces condamnés se trouve un garçon de 12 ans. Trop léger pour mourir sur le coup, il agonise plus d'une demi-heure au bout de la corde. « *Et nous devons le regarder bien en face. Il était encore vivant lorsque je passais devant lui. Sa langue était encore rouge, ses yeux pas encore éteints. Derrière moi, j'entendis (un détenu) demander : "Où donc est Dieu ?" Et je sentais en moi une voix qui lui répondait : "Où il est ? – Le voici : il est pendu ici, à cette potence...* »

Oui, qui pourra essuyer les larmes des yeux et panser cette plaie immense de l'abandon vécu par ce peuple dans la Shoah, sinon Jésus abandonné ?

« *Ah, comme je voudrais que ma tête soit pleine d'eau et mes yeux des fontaines de larmes ! Je passerais mes jours et mes nuits à pleurer les morts de mon peuple* », s'écrie le prophète Jérémie (8,23 ou 9.1) !

Jésus, sur la croix a prononcé ces sept paroles. J'aimerais d'abord situer son cri d'abandon en lien avec elles. Elles nous donnent une des clés pour comprendre le sens de ce cri. Je suis l'ordre des paroles qu'on découvre dans la lecture « artistique » qu'en fait R. Wienike.

Ces paroles sont comme une Menora, un chandelier à sept branches : commençons par les trois branches de gauche, puis les trois de droite !

Et je finirai par le tronc central.

² <http://www.castingseeds.com/fountain-of-tears/>

1. **Pardon** : « Père, pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »!
2. **Miséricorde** : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » dit Jésus au bon larron.
3. **Réciprocité** : « Femme, voici ton fils. – Voici ta mère ». Le disciple bien-aimé prend Marie chez lui. Cette maison symbolise l'Eglise, lieu de la réciprocité dans l'amour du Christ.
5. **Communion** : « J'ai soif ». Jésus a soif de communion avec le Père et d'y faire entrer l'humanité entière
6. **Fidélité** : « Tout est accompli ». Jésus a été fidèle à toute la volonté de Dieu
7. **Confiance** : « Père, entre tes mains je remets mon esprit »!



4. **Au centre** de la Menora, sa parole sur l'**abandon** : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Jésus a vécu cet abandon pour nous et à notre place.

L'abandon, c'est la séparation d'avec Dieu, l'enfer...la conséquence de toutes nos transgressions, duretés et injustices.

L'enfer c'est la conséquence du refus de pardon, de miséricorde, de réciprocité, de communion, de fidélité, de confiance !

Jésus abandonné vit ces conséquences pour nous !

Mais celui qui s'unit à lui par la foi reçoit, par pure grâce : pardon, miséricorde, réciprocité, communion, fidélité. L'Esprit saint allume dans notre cœur ces six mots de feu quand nous nous tournons vers Jésus.

C'est ainsi que notre cœur est renouvelé !

Parole centrale mais pas ultime ?

Dans les évangiles de Marc et de Matthieu, la dernière parole de Jésus est celle de l'abandon (Marc 15,34 ; Mat 27,46) ; mais dans les deux autres ce sont deux paroles différentes. Dans Luc, c'est une Parole de confiance (Luc 23,46) et dans Jean, celle de l'accomplissement (Jean 19,30). Quelle a été donc sa dernière parole ?

Dans son œuvre « *la fontaine des larmes* », Rick Wienicke a considéré que la quatrième Parole de Jésus en croix, celle sur l'abandon, est centrale. Selon lui elle est centrale non seulement par sa position, mais aussi parce qu'elle fournit la clé de l'œuvre de Jésus accomplie sur la croix.

Si elle n'est pas la dernière parole de Jésus sur la croix, cela signifie qu'il n'est pas mort abandonné, mais dans la confiance absolue qu'il ressuscitera, comme il l'avait annoncé à plusieurs reprises à ses disciples.

Son abandon est un passage, il n'y est pas resté enfermé. Il a bu le calice jusqu'au bout et le Père lui a répondu dans la mort par la résurrection, mais il est mort sans avoir de réponse... L'abandon a eu lieu avant sa mort.

Chiara Lubich insiste souvent sur ce fait que Jésus abandonné vit un passage. Elle appelle à s'en souvenir dans nos épreuves : celles-ci sont un passage. Jésus nous fait passer continuellement de la mort à la résurrection si nous l'accueillons et vivons dans l'amour.

La dernière parole du Crucifié est une parole de confiance. Celui qui a été abandonné s'abandonne avec confiance au Père : « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit* ». Jésus, en ce sens, ne s'est pas désespéré : il est vraiment le « oui » de l'homme à Dieu, le « oui » inconditionnel.

Le cri de l'humanité

Le cri d'abandon ne retentit pas seulement dans des situations extrêmes, mais dans toute douleur physique ou morale.

« *C'est à chaque fois l'ombre de sa terrible souffrance* », écrit C. Lubich dans un texte magnifique. Nos souffrances sont « *un visage de Jésus abandonné* ». ³

Jésus abandonné devient alors solidaire des plus petits : « *Le Crucifié devient le frère des méprisés, des abandonnés et des opprimés* », écrit Jürgen Moltmann. ⁴

Jésus abandonné est entré dans toute la misère humaine. G. Martelet écrit ces lignes poignantes :

« *Le Christ a jeté si profond dans la mer le chalut de sa croix, il a tellement exploré avec lui le fond sans fond de l'océan humain, qu'il n'est pas une seule douleur, pas une obscurité, pas une solitude, pas un mépris de autres ou de soi-même, pas une horreur, pas une détresse, pas un cri, rien, hormis l'enfer lui-même qui est la négation absurde de l'Amour sauveur, rien qu'on ne retrouve en Celui qui n'a rien rejeté de la misère qu'il trouve en nous* ».

³ *Le cri*, Nouvelle Cité, 2000, p. 49-50

⁴ *Le Dieu crucifié*, Cerf-Mame, Paris, 1974, p. 34

Si nous le rencontrons et l'aimons dans nos douleurs, la communion avec lui s'approfondit. La souffrance se transforme en amour. Avec lui, les moments d'abandon que nous devons traverser prennent un sens.⁵

Révélation de l'amour de Dieu et source de notre amour.

Jésus crucifié révèle au plus haut point l'amour de Dieu. Comment ? En nous rejoignant dans nos souffrances et nos solitudes. En nous rejoignant aussi dans la prison de nos péchés. Lui qui est le Juste et l'Innocent a « été fait péché pour nous » (2 Cor 5,21). Nous pouvons avoir la certitude qu'il est avec nous parce qu'il a tout vécu comme nous – excepté le péché dont il n'a vécu que les conséquences.

Mais la mort n'a pas pu retenir celui qui n'a fait qu'aimer. Il est ressuscité et il est proche de tous ceux qui l'invoquent dans leurs épreuves.

Le reconnaître dans les douleurs de l'humanité devient alors la source de l'amour chrétien. C'est lui qui nous donne la force, l'élan la motivation de renoncer à notre égoïsme et de *sortir* de nos zones de confort. *Sortir* pour aller là où il y a abandon, division, athéisme, absence de Dieu. Ce verbe « *sortir* » que le pape François utilise si souvent trouve en Jésus abandonné sa source. Ainsi l'épître aux Hébreux insiste sur le fait qu'il est abandonné hors des murs de Jérusalem, donc exclu de l'alliance. Il est vraiment dehors... un avec tous les exclus. Par conséquent elle nous appelle à « *sortir hors du camp pour porter l'humiliation du Christ* » .⁶

Révélation de la Trinité

L'abandon de Jésus révèle aussi au plus haut point le mystère de la Trinité.

En effet Jésus Abandonné n'a pas abandonné Dieu. Il dit de fait : « Il faut que les hommes sachent combien j'aime le Père » (Jean 14,31). Alors même qu'il sent que Dieu s'éloigne de lui, il exprime son unité parfaite avec Dieu. Il se tourne vers lui de tout son être, avec toutes ses forces. Et il le peut car il est non seulement homme, mais aussi Dieu.

L'abandon de Jésus donne le sens du premier verset du prologue de Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était tournée vers Dieu, et la Parole était Dieu.* »

⁵ Voir mon témoignage donné lors du Congrès œcuménique à Castelgandolfo en mai 2017 : Un conflit dans l'Église traversé avec Jésus abandonné. *Unité et charismes*. n°4, 2017

⁶ Hébreux 13,12-13 : « C'est la raison pour laquelle Jésus, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert en dehors de la porte. Sortons donc à sa rencontre en dehors du camp, en portant son humiliation »

Jésus sur la croix qui « se tourne » vers Dieu en l'aimant de tout son cœur, de toutes ses forces et de toute sa pensée, révèle dans toute sa profondeur qu'il est la Parole tournée vers Dieu, le Fils qui se donne au Père.

Toute sa vie et son enseignement le manifestait déjà, mais c'est dans son cri d'abandon qu'il le déploie. Il se donne totalement au Père dans l'amour. Jésus abandonné est « *l'Évangile déployé* », dit Chiara Lubich.

Jésus abandonné révèle donc que Dieu est amour, que « *l'Être est Amour* », comme l'écrit Chiara.⁷ Désormais tous les autres attributs de Dieu ne peuvent être que les attributs de l'amour.

Mystère impensable

J'aimerais ici ajouter que le moment de l'abandon est un mystère. Au fond il est **impensable**. Personne ne peut sonder en profondeur ce qui arrive à Jésus. Le mystère ne sera dévoilé que dans la pleine lumière du face à face avec l'Éternel.

« *Qui de nous a reconnu que le Seigneur était intervenu* » ? s'exclame le chant du Serviteur souffrant ! (Esaïe 53,1)

L'impensable, selon le théologien réformé Paul Wellls, est que « *le Fils éprouve, au fond de son être, l'absence du Père. Son épreuve atteint le cœur, l'essence-même de l'identité de Jésus, à savoir son rapport privilégié avec le Père* ».

« *L'abandon du Fils par le Père, même s'il est temporaire, semble impensable. Il n'a aucune justification en la personne du Fils lui-même, ni en son humanité parfaite dans l'obéissance à sa mission. Pourtant, le juste se trouve à la place du condamné, le saint à la place du maudit, et le fidèle est privé de la récompense visible de sa fidélité.* »⁸

Tout cela est vraiment pour nous : pour que nous soyons justifié. C'est l'amour de Dieu qui justifie tout cela : il n'y a rien en Jésus qui l'explique

Jésus est le seul à avoir été abandonné de la sorte. C'est vraiment le comble ! Alors qu'Isaac a été épargné, « *Dieu n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous* » (Rom 8,32). Son cri est une des énigmes les plus insondables. Pour cette raison, les différentes interprétations abondent.

⁷ GIUSEPPE ZANGHI, Quelques indications sur Jésus Abandonné. En *Voyage Trinitaire*, Nouvelle Cité, 1996, p. 60

⁸ PAUL WELLS, Entre Ciel et Terre. Les dernières paroles de Jésus. *Revue Réformée*, octobre 1990, pp. 78, 81

« Toute tentative d'explication par des considérations humaines réduit le caractère catastrophique de l'abandon du Fils par le Père, car elle cherche à le rendre compréhensible selon nos critères de jugement ».⁹

Kierkegaard écrivait : « La souffrance du Christ ne peut naturellement pas être comprise, puisqu'il faut croire ensemble le divin et l'humain, ce dont la foi seule est capable ».¹⁰ Seule la foi qui se met à genoux et implore l'Esprit saint peut commencer à en saisir le sens.

Obscurité

Allons plus loin ! Les évangiles montrent que le moment de l'abandon est le moment le plus obscur. Le point le plus noir de la nuit obscure. Jésus traverse à ce moments les plus grandes ténèbres « l'heure du pouvoir des ténèbres ». C'est là qu'il a « détruit les œuvres du diable » (1 Jean 3,8), dépouillé les puissances (Col 2,15), vaincu le prince de la mort (He 2,14), jeté dehors le prince de ce monde (Jean 12,31).

Mais il y a encore une autre forme d'obscurité : « Il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures » (Marc 15,33). Elle est l'œuvre de Dieu qui met son Fils dans les ténèbres pour l'éprouver et pour qu'il manifeste la lumière de sa confiance et de son obéissance.

Si Dieu fait « lever son soleil sur les bons et sur les méchants » (Mat 5,45), signe de sa grâce universelle, Jésus n'en bénéficie pas à ce moment. Il vit « le jour du Seigneur... Jour de ténèbres et d'obscurité... Tel qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais » (Joël 2,1s ; Soph 1,15 ; Es 13,9).

Jésus vit ainsi par anticipation le jour du jugement dernier. Il est jugé à notre place. Il se charge de toutes les conséquences de nos transgressions, de notre refus de Dieu, depuis Adam jusqu'au dernier homme.

Notre substitut

Dans la ligne d'Anselme de Cantorbéry, les théologiens de la Réforme ont souligné cette ligne de l'interprétation de l'abandon en parlant de « substitution pénale ».

Luther oppose une théologie de la gloire (où Dieu est une idole construite par l'intelligence humaine) à une théologie de la croix.

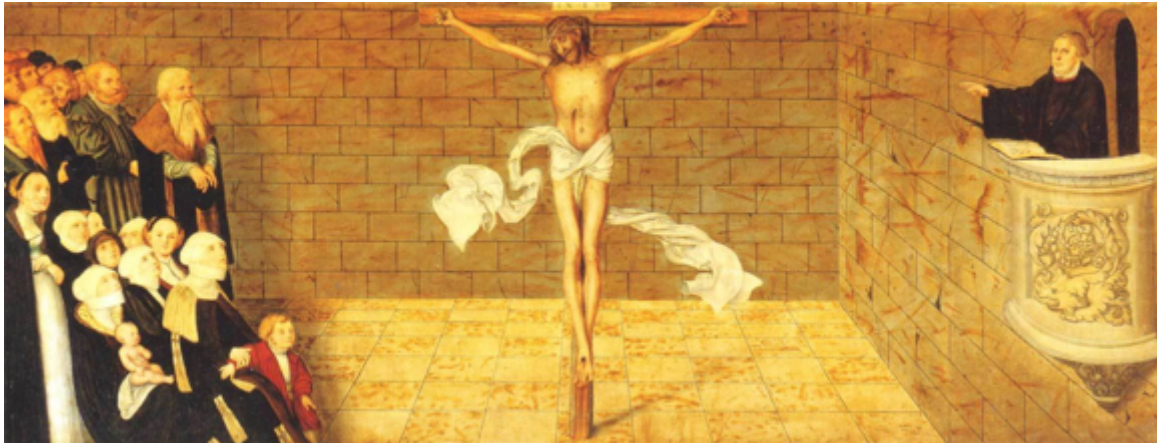
Parce que Dieu en Jésus a quitté sa gloire et est descendu jusqu'à nous, et même plus : il s'est fait mettre en croix, Luther affirme : « ce n'est que dans le Christ crucifié

⁹ PAUL WELLS, p. 82

¹⁰ SÖREN KIERKEGAARD, *Christ*, Chez le Traducteur, Bazoges-en-Pareds, 1937, p. 31

que se trouve la vraie théologie et la connaissance de Dieu... Dieu ne peut être trouvé que dans la passion et sur la croix ». ¹¹

Ce tableau célèbre dans l'Eglise de Wittenberg illustre bien la pensée de Luther. Luther lit l'Écriture pour y rencontrer Jésus-Christ. Le cœur de sa prédication est la croix du Christ. Comme saint Paul, il ne veut connaître que Jésus Christ crucifié (I Cor 2,1). C'est Jésus crucifié qui rassemble l'Eglise dans l'unité. Et la tâche du prédicateur est de le désigner sans cesse.



Le réformateur de Wittenberg défend avec force l'interprétation de la croix comme substitution pénale dans son commentaire de Galates 3,13 et d'Ésaïe 53 où il insiste sur le fait que Christ est notre substitut et vit la malédiction de Dieu contre le péché à notre place. ¹² Le catéchisme de Heidelberg en donne la formulation la plus synthétique. ¹³

¹¹ Thèse de Heidelberg, §20-21

¹² « Le SEIGNEUR a fait retomber sur lui la perversité de nous tous » (Ésaïe 53,6) « Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction pour nous » (Galates 3,13) - MARTIN LUTHER, *Commentaire de l'épître aux Galates*. [Tome 1]. Labor et Fides, Genève, 1995, p. 282.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3762j/f284.image> « Christ a dû être lui-même pendu, car il a porté la personne du pécheur et du brigand, non d'un seul, mais de tous les pécheurs et de tous les brigands. Car nous sommes tous des pécheurs et des brigands, nous sommes donc tous passibles de la mort et de la condamnation éternelles. Mais Christ s'est chargé en lui-même de tous les péchés et il est mort pour eux sur la croix. Il a donc fallu qu'il soit fait brigand et, comme Ésaïe le dit au chapitre 53 (v.12), il a dû « être compté parmi les brigands »

¹³ Question 37. Qu'entends-tu par ces mots: il a souffert? « Que durant toute sa vie terrestre, mais tout particulièrement à la fin, il a porté en son corps et en son âme le poids de la colère de Dieu contre le péché de tout le genre humain, afin que par ses souffrances et son unique sacrifice expiatoire, il rachète notre corps et notre âme de la damnation éternelle et nous acquière la grâce de Dieu, la justice et la vie éternelle »

Cette compréhension des Réformateurs de la mort de Jésus a été sévèrement critiquée par de nombreux théologiens, tant protestants¹⁴ que catholiques.¹⁵ Elle reste pourtant la ligne d'interprétation majeure du protestantisme classique et évangélique.¹⁶

L'abandon de Jésus peut être lu sous plusieurs angles, tellement ce mystère est profond. A mon sens, sa lecture sacrificielle et substitutive n'est ni à exclure, ni à absolutiser. Elle est une de ses multiples couleurs.

En effet, « *la richesse que représente Jésus abandonné est inépuisable. Il a mille voix, mille nuances que seule la sagesse – celle que Dieu nous donne (encore faut-il que nous la vivions) peut saisir de manière unitaire* ». ¹⁷

Chiara Lubich, quant à elle, n'exclut pas cette lecture, mais elle insiste surtout sur l'amour du Père pour le Fils et le monde et sur l'amour du Fils pour le Père. Tout advient parce qu'il aime. Tout est l'attribut de l'amour, car « *l'Être est amour* ». ¹⁸ Le mystère du Christ, notre substitut dans son abandon, ne prend son sens que dans la lumière de l'amour de Dieu :

« *Voilà qu'il comprend la situation des hommes, qu'il connaît leurs misères et leur histoire, qu'il en a pitié et qu'il vient sur cette terre. Il se charge de tout ce que l'homme devait subir. « Dieu ne veut pas que l'homme se perde » (cf Jean 6,39) et il*

¹⁴ Par exemple KARL BARTH, malgré le titre de sa partie de sa Dogmatique (IV,1*, p. 249, 267) sous le titre du « *Juge jugé à notre place* », écrit : « Il ne convient pas, comme on l'a fait dans certaines interprétations de la doctrine de la réconciliation (à la suite d'Anselme de Cantorbéry, notamment) d'élever la notion de châtement en notion majeure : ni dans le sens que Jésus-Christ, en subissant notre châtement, nous a évité de le subir nous-mêmes, ni dans le sens qu'il « satisfait » par là à la colère de Dieu. Cette dernière pensée, en particulier, est totalement étrangère au Nouveau Testament ».

¹⁵ Par exemple GERARD ROSSE, *Jésus abandonné. Approches du mystère*, Nouvelle Cité, 1983, p. 95-98 ; « Je ne comprends pas l'expression de Paul – « Christ a été fait péché pour nous (2 Cor 5,21) – au sens luthérien, ni dans celui d'Urs von Balthasar encore influencé par une conception juridique de la Rédemption : c'est-à-dire comme jugement de Dieu sur le péché, punition que le Christ subit à notre place. Je le comprends plutôt comme la pénétration du Christ – et donc de Dieu – dans la situation d'éloignement de Dieu qui caractérise la condition humaine de « péché ». Dans cette solidarité du Christ avec les pécheurs, se manifeste l'amour divin pour l'homme » (p. 127)

¹⁶ Lire en particulier le théologien anglican évangélique JOHN PACKER, What did the cross achieve. The Logic of Penal Substitution, dans le *Tyndale Bulletin*, 25/1974. http://www.the-highway.com/cross_Packer.html - HENRI BLOCHER, *La doctrine du péché et de la rédemption, II*, Vaux sur Seine, 1983, 181-202 - Mort en Sacrifice ? *Hokhma* Nos 39-40, 1988

¹⁷ GIUSEPPE ZANGHI, *Voyage Trinitaire*, p. 62

¹⁸ *Ibid*, p. 60

le sauve. Jésus souffre donc et meurt pour l'homme. Avec l'homme, avec nous et comme nous, il meurt, puis...ressuscite...

Tout avait été prédisposé par le Père, et Jésus se soumet. Pourtant comme le dit Esaïe en parlant du Serviteur du Seigneur, s'il s'est offert, c'est parce qu'il l'a voulu (Es 53,7) : il veut la volonté du Père. Il la veut parce qu'il aime le Père avant tout. (Jean 14,31) ». ¹⁹

Enfer

Dans son abandon, Jésus ne vit pas seulement le jugement dernier, mais il entre dans un gouffre sans fond, celui que l'Ancien Testament appelle le shéol. Il éprouve la réalité de l'enfer.

« Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie le gouffre », dit le Psaume (16,10). Mais dans son abandon, le Juste et le Fidèle y descend. Non seulement il vit l'exclusion et l'enfermement de la part des hommes, mais il souffre de l'absence de communication avec Dieu.

Or l'enfer c'est cela : la solitude absolue, l'absence de relations. Il est « méprisé et abandonné des hommes...retranché de la terre et des vivants » (Es 53,3,8). Dieu se cache et c'est la souffrance la plus profonde du Christ, plus grande sa souffrance corporelle et le rejet humain.

Jésus entre dans cet enfer. Il le vit, lui le juste, à la place des injustes pour nous donner sa justice (Es 53,11s).

Hans Urs von Balthasar dit à ce sujet : « Les ténèbres de l'état de péché sont éprouvées par Jésus ; cette expérience ne peut pas évidemment être identique à celle que vivent les pécheurs en situation de révolte contre Dieu [...]. Mais malgré tout, elle est plus radicale et plus accablante que celle-ci, parce qu'elle se déroule à un niveau de profondeur, que nulle créature ne pourrait même soupçonner, celle de la relation entre les hypostases divines. C'est pourquoi on peut tout aussi bien soutenir que l'abandon de Jésus par Dieu est le contraire de l'enfer, comme aussi qu'il en est l'authentique réalisation (cf. Luther, Calvin), ou même sa culmination suprême ». ²⁰

¹⁹ *Le Cri*, Nouvelle Cité, 2000, p. 15

²⁰ H. U. VON BALTHASAR, *La Dramatique divine*, III. L'action, op. cit., III. C. 2. a. L'essence de la substitution, pp. 311-312. C. Lubich le cite dans *Le Cri*, pp.,68-69. Egalement J. Ratzinger : « Cela aussi est présent dans le cri de Jésus, que E. Käsemann a appelé récemment une prière jaillie des profondeurs de l'enfer, l'adoration du premier commandement s'élevant dans le désert de l'apparente absence de Dieu » (J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, traduit par E. Ginder et P. Schouver, Mame 1969, p. 210).

De même le théologien orthodoxe *Olivier Clément* écrit : « *Par son abaissement volontaire, son humiliation, sa passion, sa mort de maudit, le Christ laisse entrer en lui tout l'enfer, toute la mort de la condition déchue, jusqu'à l'accusation terrible de l'athéisme : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"*²¹

L'abandon, mort de Dieu ?

Les théologiens se sont posés plusieurs questions à propos de l'abandon du Christ : est-ce en tant qu'homme qu'il est le vit ? Ou en tant que Dieu aussi ?

Le Père a-t-il souffert lors de l'abandon de son Fils ? Si oui, comment comprendre le sens de cette souffrance ?

Qu'arrive-t-il entre Jésus et Dieu lors de l'abandon ? Y a-t-il une réelle séparation entre le Fils et le Père ? L'unité de la Sainte Trinité est-elle alors interrompue ?

« *Combien Dieu est-il touché par la mort de Jésus ? se demande Jürgen Moltmann. Cette mort en effet doit le toucher dans son propre cœur et non pas simplement l'effleurer dans la relation extérieure* ». Il va plus loin en parlant de « *Dieu sur la croix : ce qui se passe sur la croix fut un événement entre Dieu et Dieu* ». Et jusqu'à dire que « *Dieu entre en conflit avec Dieu* ». ²²

Certains, comme *Joseph Moingt*, à la suite de *Moltmann*, vont jusqu'à dire que le Père s'identifie au Fils vit avec lui dans l'abandon, et meurt.

« *Quand Jésus se plaint d'être abandonné, le Père, par son silence, s'abandonne lui aussi : il se livre à la dérision de ceux qui triomphent d'avoir raison contre lui, et qui le nient, il sacrifie sa puissance, qui est sa divinité, il s'identifie à celui qui souffre et meurt* ». ²³

Les affirmations de ces deux théologiens font éclater le théisme biblique traditionnel. Difficile à recevoir pour beaucoup ! A quel moment faut-il s'arrêter avec sobriété devant le mystère trinitaire pour éviter la spéculation ?²⁴

²¹ » O. CLÉMENT, *Questions sur l'homme*, éd. Anne Sigier 1986, chap. IX : La Mort et la fête, pp. 202-203).

²² Jürgen Moltmann, « La teologia della croce oggi ». dans *Futuro della creazione*, Querrinniana, Brescia, 1980, p. 75s. Cité en G. ROSSE, *op. cit.* 154

²³ JOSEPH MOINGT, « Montre-nous le Père ». *Recherches de Science religieuse*, 2, 1977, p. 325. Cité en G. ROSSE, *op. cit.* p. 146

²⁴ Pour une critique de l'idée spéculative que l'abandon serait lié à la « mort de Dieu », proposée par J. Moltmann dans *le Dieu crucifié* (Paris, Cerf 1974), voir PAUL WELLS, Dieu et la changement. Jürgen Moltmann à la lumière du théisme réformé. *Hokhma*, 1990/no. 43, pp. 49-66

Chiara Lubich a ces lignes qui tracent un chemin : « *Abandon réel pour l'humanité de Jésus, car Dieu le laisse en cet état sans intervenir. Abandon irréal pour sa divinité, car Jésus est Dieu, donc un avec le Père et l'Esprit Saint et ne saurait se diviser. Il ne peut qu'être distinct. Mais alors ce n'est plus la souffrance, c'est l'amour...*

*Ce que le Père fait avec Jésus-Dieu est donc distinction, un acte d'amour. Pour Jésus-Homme, elle se révèle division et souffrance, car elle est un acte de justice. Comme il s'est fait un avec l'humanité pécheresse, il fait l'expérience dans son humanité de l'éloignement de Dieu ».*²⁵

Secret de l'unité

Au siècle dernier, siècle du développement du mouvement œcuménique, on a commencé à considérer le Christ crucifié comme le paradigme – ou le modèle - par excellence pour le chemin vers l'unité de l'Eglise.

C'est un chemin de *kénose* – de dépouillement. L'apôtre Paul emploie ce mot grec lorsqu'il parle de Jésus crucifié : « *Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix* » (Ph 2,7-8). C'est dans cet abaissement qu'il attire à lui l'humanité entière.

Jésus crucifié est devenu le pivot pour avancer sur le chemin de la pleine communion.

Pour Chiara Lubich qui a fait de ces deux points – la croix et l'unité – l'axe de sa « *spiritualité de communion* », Jésus abandonné est le « *secret de l'unité* », lui qui a assumé toutes ténèbres et divisions.

Elle est dans la ligne de l'apôtre des nations pour qui le crucifié a réconcilié « *les deux (juifs et grecs) en un seul corps, par la croix, en tuant par elle l'hostilité.*» (Ephésiens 2:13-16)

Cette nouvelle unité par le Christ ne se limite pas à combler le fossé entre juifs et païens. Ailleurs Paul l'applique à toutes les autres divisions sociales. (Col 3,11 ; Gal 3,28)

Ce tableau du peintre japonais *Soichi Watanabe* l'exprime bien. Il a voulu représenter Jésus, la pierre angulaire réconciliant par sa croix juifs et non juifs, mais aussi toutes les personnes divisées de notre monde.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit : « *Pour moi quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi* ». (Jean 12,32)

²⁵ Le Cri, op. cit, p. 24-25



Elevé de la terre à la fois dans sa mort et sa résurrection, Jésus sauve tous ceux qui mettent en lui leur confiance (3,14s) et ainsi unit l'humanité en lui.

C'est au 20^e siècle, où émerge le mouvement œcuménique, que l'Esprit saint a à nouveau souligné le lien entre la croix et l'unité de l'Eglise.

Déjà lors de la Conférence mondiale du Christianisme pratique, à Stockholm en 1925, l'idée avait été exprimée que « *plus nous nous rapprocherons de la croix du Christ, plus nous nous rapprocherons les uns des autres* ». ²⁶

Dans les documents du Conseil Œcuménique des Églises, nous trouvons des exemples d'un fort lien entre la croix du Christ et la recherche de l'unité de l'Eglise.

La 5^e conférence de Foi et Constitution - consacrée à la communion (*Koinonia*) - a particulièrement développé ce thème et voit dans le crucifié « *le paradigme ou le modèle de la réconciliation qui mène à la koinonia* ». ²⁷

Cette conférence a invité à suivre le Christ dans son chemin de kénose, de désappropriation. C'est un chemin de conversion (*metanoïa*) et de purification de la mémoire, et implique la reconnaissance de ses propres péchés contre l'unité, un sincère repentir et des gestes de pardon et d'acceptation du pardon de l'autre. « *En tant qu'individus et en tant que communautés, nous sommes invités à instaurer la*

²⁶ Message de la Conférence mondiale du Christianisme pratique, n° 14, in G. K. A. BELL (éd.), *The Stockholm Conference 1925. The Office Report of the Universal Christian Conference on Life and Work held in Stockholm, 19- 30 août, 1925*, Oxford University Press, Londres 1926, pp. 710-716

²⁷ Conseil Œcuménique des Églises, 5^{ème} conférence mondiale de Foi et Constitution, d'après T. Best and G. Gassmann ed., *On the way to fuller koinonia*, Faith and Order Paper n. 166, World Council of Churches publications, Genève 1994, p. 233. Au cours du même congrès, Dorothy Lee, de l'Église unie d'Australie, parlait de « *koinonia modelée par la croix* », 5^e Conférence mondiale de Foi et Constitution 1993, in *Foi et Constitution, Conférences mondiales 1927-1993*, Enchiridion Œcumenicum vol. 6, Edizioni Dehoniane, Bologne, p.1190-1194, NT.

koinonia par l'intermédiaire d'un ministère de kénose ». ²⁸

Le théologien luthérien allemand, Jürgen Moltmann, parle d'« œcuménisme sous la croix », comme d'un terrain neutre où chaque Église peut travailler avec l'autre pour arriver à dessiner et réaliser une vraie identité chrétienne. ²⁹ Sa théologie de la croix est intimement liée au testament de Jésus. ³⁰

Pour conclure, cette phrase de Chiara Lubich : « *Toute lumière sur l'Unité jaillit de son cri* » ³¹. Ce que le mouvement œcuménique du 20^e siècle a mis en évidence, le charisme de l'unité l'a confirmé : le chemin vers la pleine communion entre les Eglises passe à travers la porte étroite de la communion avec l'Abandonné.

²⁸ 5^e Conférence mondiale de Foi et Constitution 1993, *op.cit.*, p. 233, NT. « *La rencontre avec l'autre à la recherche de l'instauration de la koinonia, fondée sur le don de Dieu, appelle à la kénose - se donner, faire le vide en soi. Une telle kénose réveille la crainte d'une perte d'identité, et nous invite à être vulnérables, mais ce n'est rien autre que la fidélité au ministère de vulnérabilité et de la mort de Jésus, qui a voulu ramener les êtres humains à la communion avec Dieu et entre eux. Il est le modèle et le protecteur de la réconciliation qui conduit à la koinonia. En tant qu'individus et en tant que communautés, nous sommes invités à instaurer la koinonia par l'intermédiaire d'un ministère de kénose* ».

²⁹ J. MOLTMANN, *Ecumenismo sotto la croce*, in « *La sapienza della croce oggi* », Actes du Congrès international, Rome, 13-18 octobre 1975. Vol. 1 *La sapienza della Croce nella rivelazione e nell'ecumenismo*. Turin-Leumann, EDC, 1976, Cf. J. MOLTMANN, *Le Dieu crucifié, La croix du Christ, fondement et critique de la théologie chrétienne*, Paris, Cerf, 1974

³⁰ Cf. M. MICHAEL, Jürgen Moltmann and the theology of the cross in the Johannine priestly prayer. *Scriptura* 2015, vol.114, pp. 4-8. En ligne : <http://scriptura.journals.ac.za>

³¹ C. LUBICH, *Lettres des premiers temps*, Nouvelle Cité 2010, p. 161.